

Journée mondiale du rein, le 13 mars

L'importance du dépistage précoce

Créée en 2006 par la Société internationale de néphrologie (ISN) et la Fédération internationale des fondations du rein (IFKF), la Journée mondiale du rein, qui aura lieu demain dans plus de 40 pays, a pour objet de faire le point sur les traitements actuels, la nécessité du dépistage chez les sujets à risque et les avancées en matière de recherche médicale. Présentation de cette journée organisée en France à l'Académie de médecine par la Fondation du rein, avec son président, le Pr Raymond Ardaillou.



LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN – C'est la deuxième fois qu'a lieu en France la Journée mondiale du rein. Qu'en attendez-vous cette année ?

Pr RAYMOND ARDAILLOU – Nous souhaitons attirer l'attention du public, des décideurs publics et de la presse sur le caractère silencieux des maladies des reins et leur fréquence, puisqu'elles touchent près de 4 % de la population française. Elles représentent ainsi un problème de santé publique qui touche près de 3 millions de Français. Ces maladies ont un coût qui peut être diminué en favorisant la recherche, la prévention, le dépistage et les réseaux de soins. En France, nous manquons particulièrement de grandes études épidémiologiques pour avancer permettant de juger de l'efficacité au long cours des nouveaux traitements.

Quels sont les points importants de cette journée ?

Souligner le rôle des maladies rénales comme facteur de risque d'accidents cardio-vasculaires indépendant des facteurs déjà connus comme le tabagisme, l'obésité ou la sédentarité et s'ajoutant à eux. On doit noter qu'un patient commençant une maladie rénale a beaucoup plus de risques de souffrir d'un accident cardio-vasculaire que d'arriver au stade d'insuffisance rénale terminale nécessitant un traite-

La Fondation du rein

Créée en mars 2002 sous l'impulsion entre autres de la Société de néphrologie et de la Société de néphrologie pédiatrique, la Fondation du rein encourage la recherche en mobilisant des ressources financières et humaines. Elle s'évertue également à informer le public sur les maladies rénales et leurs traitements, développer des outils de communication et de formation pour les professionnels et promouvoir la recherche sur les maladies rénales.

ment substitutif (hémodialyse ou transplantation). C'est ce qu'expliquera le Pr Jacques Beaune, cardiologue à Lyon. Tandis que le Pr Bernard Canaud, néphrologue et président de la Société francophone de dialyse à Montpellier, présentera les différents moyens de diminuer le risque cardio-vasculaire du patient en insuffisance rénale chronique et dialysé. Un autre point important de cette journée est l'importance que l'on doit accorder à la prévention et à la prise en charge précoce. Les maladies rénales sont la plupart du temps découvertes trop tard.

D'où l'intérêt d'un dépistage...

Tout à fait. Cette année aura lieu une nouvelle fois la Semaine nationale du rein au mois d'octobre, au cours de laquelle une grande campagne de sensibilisation aux maladies du rein sera menée. Alors que, les années précédentes, seule la recherche d'albumine dans un échantillon d'urine était effectuée gratuitement par des néphrologues des centres hospitaliers et des centres de dialyse publics et privés avec le concours de la Fédération nationale d'aide aux insuffisants rénaux (FNAIR), un dépistage plus approfondi sera entrepris cette année incluant le dosage de la créatinine dans le sérum et le calcul de la filtration glomérulaire. En outre, un questionnaire permettra par l'analyse des réponses de mettre en route une étude épidémiologique sur les suites de la découverte d'une néphropathie et les conditions de prise en charge. L'extension de ce travail de dépistage est rendue possible par le concours gracieux des syndicats de biologistes publics et privés et l'action conjointe de la Fondation du rein et de la FNAIR.

Deux associations, EKHA (European Kidney Health Alliance) et l'organisation mondiale de la Journée du rein, estiment que l'Union européenne peut jouer un rôle majeur pour favoriser la détection précoce de l'insuffisance rénale chronique, pour encourager la donation d'organes.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LORS D'UN RECENT colloque au Parlement européen, deux associations, l'EKHA (European Kidney Health Alliance) et l'organisation mondiale de la Journée du rein, ont réuni un panel d'experts, médecins et représentants d'associations de patients, autour d'un problème aujourd'hui majeur, l'insuffisance rénale chronique, une « épidémie moderne » en Europe. Selon les dernières données, sa prévalence, tous stades confondus, avoisine 10 % de la population européenne. Ce chiffre augmente régulièrement en Europe et dans l'ensemble des pays industrialisés. Plusieurs facteurs peuvent contribuer à l'instauration d'une insuffisance rénale, définie par 5 stades en fonction des valeurs du débit glomérulaire apprécié par la clairance de la créatinine.



Un axe de recherche : tenter de ralentir la progression de l'insuffisance rénale

Où en est la recherche aujourd'hui dans ce domaine ?

Un des principaux axes de recherche actuels est d'essayer de ralentir la progression de l'insuffisance rénale et même à faire régresser les lésions déjà constituées. La question est de savoir comment nous pouvons diminuer

Les maladies rénales en chiffres

- 500 millions de personnes souffrent de maladies rénales dans le monde.
- 35 000 Français sont actuellement dialysés et 25 000 portent un greffon rénal.
- Parmi les 7 500 patients qui entrent en dialyse chaque année, 35 % n'ont pas bénéficié à temps d'une prise en charge néphrologique.

ou inverser le processus de perte progressive de la fonction rénale. Beaucoup de laboratoires dans le monde s'attaquent à ce problème. En France, il convient de citer, à Paris, l'unité de recherche du Pr Pierre Ronco à l'hôpital Tenon et celle du Pr Gérard Friedlander à l'hôpital Necker. De nouveaux marqueurs biologiques doivent être identifiés afin de juger de l'état d'avancement de la fibrose rénale et, ainsi, connaître les chances d'efficacité d'un traitement médicamenteux. Enfin, on peut espérer que dans l'avenir la thérapie cellulaire à partir des cellules souches pourra contribuer à régénérer le tissu malade.

Quid des greffes de rein ?

Les progrès se font à plusieurs niveaux : recherche de nouveaux médicaments immunosuppresseurs performants, augmentation du nombre de reins à greffer dis-

Gala ce soir à la Sorbonne

Carl Orff sera à l'honneur ce soir afin de célébrer la Journée mondiale du rein. Pour l'occasion, les portes du grand amphi de la Sorbonne s'ouvriront afin d'accueillir les chœurs et les percussions de l'Orchestre français d'oratorio qui font le succès de cette brillante cantate scénique, dirigée par Jean-Pierre Lo Ré. Présidée par Richard Berry, la soirée sera présentée par Nelson Monfort, puis suivie d'un cocktail et d'une vente aux enchères au profit de la recherche sur les maladies rénales. Le regretté parrain de la fondation, Daniel Gélain, cède sa place cette année à son Altesse royale la princesse Chantal de France.

ponibles par les prélèvements sur sujets à cœur arrêté. La pénurie de greffons est un problème majeur qui a entraîné des dérives mercantiles dans quelques pays. Il convient de rester très vigilant à ce sujet. En France, la loi qui dénie toute valeur patrimoniale au corps humain réprime ce genre de trafic. Ce soir, une soirée de gala avec vente aux enchères organisée pour la Fondation du rein par Brigitte Lantz, néphrologue à l'hôpital Necker, et présidée par Richard Berry qui a lui-même donné l'un de ses reins à sa sœur, permettra de récolter des fonds pour la recherche.

> PROPOS RECUEILLIS PAR JESSIE CONVERS

Informations : www.fondation-du-rein.org, tél. 01.56.01.65.10. Académie nationale de médecine : 16, rue Bonaparte, 75006 Paris. La journée a notamment pour partenaires les Laboratoires Baxter, Roche et Amgen.

Une épidémie silencieuse en Europe

Les plus courants sont le diabète, l'hypertension artérielle, les glomérulonéphrites, la polykystose rénale et l'obésité. L'incidence augmente avec l'âge et est plus élevée chez l'homme que chez la femme.

Peu de signes. L'évolution vers l'insuffisance rénale chronique est insidieuse car silencieuse : peu de signes fonctionnels signalent l'atteinte rénale. Ce qui explique qu'elle est souvent découverte tardivement au moment où les dommages sont irréversibles. « Dépister précocement les atteintes rénales est le seul moyen d'enrayer, de ralentir une évolution vers une insuffisance rénale. Non identifiée, l'insuffisance rénale chronique, à un stade très évolué, est fatale. Les seuls traitements sont la dialyse et la transplantation. Mais actuellement, la majorité des patients atteints d'insuffisance rénale chronique décèdent avant de pouvoir en bénéficier », a souligné le Pr Paul E. de Jong. Si la détection d'une microalbuminurie est un signe d'alerte, notamment chez les diabétiques, la surveillance de la clairance de la créatinine reste le meilleur indicateur de l'état rénal. Dès que la clairance de la créatinine est inférieure à 90 ml/min, une prise en

charge s'impose pour préserver les capacités fonctionnelles des néphrons restants. La progression de l'insuffisance rénale s'accompagne rapidement de troubles métaboliques, d'une baisse des défenses immunitaires et d'une anémie. La prévention de ces troubles chez les patients dépistés repose essentiellement sur un contrôle de l'HTA par les médicaments bloquant le système rénine-angiotensine, sur un régime pauvre en protéines, sur un bon contrôle de l'hyperlipidémie, sur des traitements efficaces de l'anémie présente dans 50 % des cas (Aranesp, darbépétoïne

alfa, d'Amgen). La mise en route de ces traitements permet d'obtenir « une diminution significative de la pente de la décroissance de la clairance de la créatinine, voire une rémission ».

Lors du colloque, l'EKHA et l'organisation mondiale de la Journée du rein ont voulu insister sur la nécessité de mesures à prendre par l'Union européenne pour définir une réelle stratégie pour organiser des réseaux de dépistage de l'insuffisance rénale, pour sensibiliser le grand public à cette « épidémie silencieuse » et pour construire une politique européenne sur le don d'organes. « La transplantation rénale est le seul traitement efficace de l'insuffisance rénale chronique au stade terminal qui permet au patient de garder une bonne qualité de vie, mais le manque d'organes est cruel », déplorent-ils.

> Dr MARTINE DURON-ALIROL

Prix de la Journée mondiale du rein

A l'occasion de cette journée et avec l'aide des Laboratoires Roche et Gambro, la Fondation du rein lancera un appel à candidature pour l'attribution du prix de la Journée mondiale du rein, qui encouragera, pour la deuxième année consécutive, le travail d'un jeune chercheur dans le domaine des maladies rénales. Ce prix sera remis au lauréat lors de la réunion commune de la Société de néphrologie et de la Société francophone de dialyse à l'automne prochain.

* Bruxelles, colloque intitulé « Chronic Kidney Disease Europe's Silent Epidemic », avec, parmi les intervenants, le Pr Andrew Rees, président d'EKHA, Frieda Brepoels, rapporteur de « Organ Donation and Transplantation : Policy Actions at EU-Level », du Pr Paul E. de Jong (université Medical Center Groningen), Dr Donal J. O'Donoghue (Royaume-Uni), avec le soutien d'Amgen et de HemoCue.